

Nos Institutions,—Notre Langue,—Nos Lois.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

ST-HYACINTHE, 5 AVRIL 1913

Au régime de l'eau.

Nos lecteurs ont très apprécié les intéressants articles de notre dévoué collaborateur qui signe C. D. Nous les prions cependant de croire que les inondations récentes, si terribles, n'ont rien eu à faire avec l'interruption de ses articles, même en vertu de la règle, que "pas trop n'en faut". Dans notre prochain numéro reprendra la série.

Thetford vient de réédicter la prohibition. Les citoyens de Fraser-ville, l'ont aussi introduite chez eux. Dans notre région Yamaska et Bagot ont donné l'exemple.

L'esprit "tempérant" se développe chez nos gens et l'on chantera peut-être bientôt :

"Les Canyons sont pas des fous,
"On en trouve" peu qui prennent un coup"

La coopérative agricole de St-Thomas-d'Aquin.

SA FONDATION

La Coopérative agricole de St-Thomas d'Aquin est encore jeune. Préparée d'assez vieille date dans le silence d'un cabinet, elle n'a été fondée qu'à la fin de l'année 1911. Quoiqu'elle ait réalisé déjà de brillantes espérances, son programme reste à peine ébauché.

Si Dieu lui prête vie, si les hommes savent la seconder, elle donnera beaucoup plus.

Jusqu'à présent, elle n'a fécondé qu'un peu une des parcelles du terrain ouvert à son activité.

L'idée de l'établissement d'une Coopérative à St-Thomas-d'Aquin était séduisante en soi, mais n'allez pas croire qu'elle provoqua d'emblée sa mise à exécution. Pourtant bien simple, elle apparut d'abord complexe; on se hâta surtout de la compliquer de maintes comparaisons aussi inexactes que peu rassurantes.

M. Desjardins, au début, ne rencontra-t-il pas également des obstacles dans la fondation de ses admirables Caisses d'économie rurale? Bien que ces institutions fussent des plus avantageuses, qu'il en plaiderait puissamment la cause, il ne lui fallut pas moins le fonctionnement de sa Caisse modèle de Lévis pour déterminer la masse des adhésions. Aujourd'hui, on ne les lui marchandait plus. Mais il n'est pas moins certain qu'il a été obligé de les conquérir par des succès tangibles.

Dans le but de lancer l'idée de la Coopérative thomasiennne, il y avait donc, dimanche le 26 novembre 1911, après vêpres, grande assemblée d'une soixantaine de personnes en la sacristie de St-Thomas-d'Aquin.

Tel qu'annoncé, le curé y discourut sur les Coopératives agricoles, leur organisation et leurs avantages. C'était du nouveau.

Il est vrai que depuis longtemps nous possédons des sociétés similaires en Canada, notamment pour la fabrication du beurre et du fromage; mais on est accoutumé à les voir enfermées dans les limites étroites de ces opérations. On ne les soupçonnait pas applicables à toutes les branches de l'agriculture.

Les Cercles agricoles sont de véritables coopératives. Dans la pensée de leur fondateur, leur utilité devait être considérable; en pratique, on les a réduits à une influence très restreinte. Voilà pourquoi le gouvernement de Québec, sans toucher aux Cercles, a placé les Coopératives à leurs côtés en 1908, avec des pouvoirs toutefois plus étendus.

Le champ des Coopératives agri-

coles est vaste. Elles sont destinées à aider les cultivateurs partout dans leur travail, à les renseigner, à les favoriser dans leurs ventes et achats.

Comme on le voit, il n'est pas facile pour une seule Coopérative de couvrir entièrement ce terrain. Trop embrasser serait l'exposer à mal étreindre. Que l'on circoncrive plutôt, l'objet de chacune de ces associations, et qu'on les multiplie ensuite au besoin.

Rien n'empêche qu'il en existe plusieurs dans une même paroisse: par exemple une pour l'horticulture, une pour le commerce des grains de semence, une autre pour l'élevage et l'engraissement du porc, et que sais-je encore. A trois ou quatre elles peuvent, si elles le désirent, se partager toute l'industrie agricole d'une localité.

Dans tous les cas, qu'on ne l'oublie pas, l'union intelligente et persévérante fera toujours la force.

Pour commencer et pour mieux démontrer sa raison d'être, la Coopérative de St-Thomas ne devait entreprendre de pousser qu'un des détails prétendus insignifiants de la ferme, l'élevage de la volaille.

Or, le conférencier, après avoir expliqué les avantages des Coopératives, dut parler poules, œufs et poussins. Il compara cette industrie avec d'autres exploitations très rémunératrices et prouva par des chiffres qu'elle ne leur était nullement inférieure. Les encourageants résultats obtenus par quelques autres pays furent énumérés. Mais, fut-il ajouté en forme de péroraison, si vous n'avez pas une coopérative pour vous instruire, vous encouragez, pour écarter vos produits avec bénéfices, adieu l'aviculture payante.

Le sujet ayant été développé suffisamment pour porter la conviction chez un bon nombre, l'assemblée fut ajournée à deux semaines pour la discussion des règlements propres à l'entreprise choisie.

Le 10 décembre, l'assemblée ne se compose plus que d'une vingtaine d'hommes, on pouvait le prévoir mais ce sont des gens d'action qui restent; ensemble ils posent les bases de la Coopérative. Maintenant l'on sait au juste les obligations — oh! combien légères — on assumera en entrant dans la société. Tout de même, pour ne prendre personne par surprise, on accorde encore une semaine de réflexion avant l'enrôlement.

Le 17 décembre, c'est la fondation enfin. Quatorze s'inscrivent comme premiers membres de la Coopérative. Les noms de ces braves, bienfaiteurs plus qu'ils ne le croient peut-être, méritent d'être connus. En voici la liste: en tête l'abbé Arthur Allaire, curé, puis MM. Jac. Boulay, Victor Michon, Louis Gauvin, Napoléon Daignault, François Laplante, Ephrem Fontaine, Napoléon Laplante, Victor Desmarais, Adélaïde Gauthier, Joseph Boulay, Edmond Jacques, Basile Piché Jr, et Joseph Laplante.

Sont aussitôt nommés directeurs: MM. Jacques Boulay, Louis Gauvin, Ephrem Fontaine, François Laplante et Victor Michon.

Ceux-ci élisent ensuite M. Jacques Boulay président, MM. Louis Gauvin et Ephrem Fontaine comme premier et second vice-président. M. le curé sera leur secrétaire-trésorier.

Et c'est ainsi que naquit la Coopérative agricole de St-Thomas-d'Aquin.

ISIDORIEN.

M. Joseph Surprenant a le plaisir d'annoncer à ses amis et au public en général qu'il a commencé le commerce de charbon. Son bureau est aux coins des rues Ste-Marie et Girouard, dans le même local que celui de M. Isidore Laporte, commerçant de bois. Toutes commandes seront exécutées avec soin et promptement et à des prix défiant toute compétition.

Téléphone Bell No 201.

Le bon sens dans l'Histoire.

(Suite du 22 mars.)

La décadence de l'empire de Byzance est esquissée avec un rare talent descriptif, et l'auteur met en lumière, comme un résultat nécessaire des circonstances du temps, le fait que les Romains menacés du joug des Lombards, se sont trouvés forcés de demander conseil et protection à leur Evêque, "l'homme providentiel (chose) de Rome", "son plus sage et plus saint personnage."

Peu d'historiens de nos jours ont eu pour le moyen âge autant de sympathie et de clairvoyance qu'en entretient M. Coler; et notre littérature ne contient rien de mieux avisé, d'aussi clair, d'aussi éloquent et d'aussi vrai que son quatrième chapitre, où il traite des lois et de l'esprit de cette époque légendaire. Partant de ce point que, fondamentalement, la nature humaine de ce temps-là était la même que celle d'aujourd'hui, il montre que les canons d'une cour licencieuse, et ceux des hôtelleries des grandes routes ont trop servi à l'histoire écrite, qui, répétée par des auteurs plus respectables, s'est fait une place dans la considération des âges suivantes.

"En un autre passage, dit-il, j'ai édifié, par exemple, une théorie au sujet de l'effet possible des racontars ayant cours dans ces hôtelleries du moyen âge, sur l'esprit des partisans (advocates) protestants et celui des historiens. Imaginez ma surprise de trouver mes vues en la matière confirmées par une autorité aussi importante que Martin Luther: "Dans les tavernes", écrivait Luther, "on se relançait à raconter des amusantes anecdotes sur l'avarice des prêtres. On ridiculisait aussi les clefs, le pouvoir des Papes, etc., Combien, des impressions qui se sont faites dans notre esprit au sujet de l'Eglise catholique, viennent de cette source? Combien d'elles sont parties originellement de la langue épaisse d'un drôle habitué de buvettes."

Un des chapitres les plus intéressants de l'ouvrage de M. Coler, est celui où il décrit l'œuvre de réforme du grand Hildebrand, qui, plus tard, devait jeter tant de gloire sur l'Eglise sous le nom de Grégoire VII.

"Des moines comme Pierre Damien, des prêtres comme Hildebrand, ces hommes pieux de la chrétienté,—car même alors il existait de la piété et de la pureté dans le corps de l'Eglise,—réunissaient leurs efforts pour la protéger contre les influences mauvaises de la domination politique. Les ennemis qu'ils avaient en face d'eux auraient eu raison d'hommes d'un courage moins élevé et de moindres aspirations. A Rome, une aristocratie corrompue s'efforçait d'arracher à l'Allemagne le contrôle de la Papauté, non pas pour la rendre meilleure, mais parce qu'elle comptait en tirer parti pour son plaisir et son profit. En Allemagne, des rois guerriers, d'une ambition désordonnée et de passions sans frein, supportés par un clergé politique qui avait enfreint l'antique loi canonique du célibat et menait la vie scandaleuse. Sur les côtes de l'Italie, les vaisseaux des Sarasins menaçaient ses villes. Si, comme l'histoire conventionnelle l'assure, ces grands prêtres n'étaient mus que par un but politique, étonnant deviendrait leur sagesse qui pouvait prévoir la victoire finale contre des combinaisons pareilles. Dans les pays païens, on trouve toujours leurs prêtres avisés du côté du pouvoir; mais les prêtres du moyen âge défiaient le pouvoir humain, et tenaient tête sans compter contre un empire brutal, une aristocratie établie et une corruption très étendue dans le clergé; contre toutes les autorités et ce qu'elles chérissaient; contre non seulement les forces politiques, mais contre des abus de vieille date qui avaient toute la force et la tenacité des coutumes établies, en un mot, contre l'esprit des temps. Le monde avait-il jamais vu pareille compréhension des choses? "Quarante générations d'hommes d'état, dit Macaulay, quel sens politique!"

M. Coler passe ensuite dans le chapitre 7, à la discussion du massacre de la St-Barthélémy et des côtés politique du mouvement huguenot en France, et dit :

"On a souvent prétendu que "l'Eglise catholique ferme les yeux" aux changements qui se succèdent avec les générations; mais c'est là encore mal comprendre son rôle. Nul changement dans le monde, durant toute la longue succession des Pontifes, qu'elle n'ait adapté au but qu'elle poursuit. Quand on parle d'immuableté dans l'Eglise, c'est de la doctrine qu'on l'entend, du dépôt de la vérité qu'elle s'enorgueillit de porter à travers les vicissitudes des siècles agités; ce n'est pas de l'attitude de l'Eglise vis-à-vis de la société. De tout temps, cette attitude a changé. Elle s'est toujours adaptée aux conditions de la vie humaine avec lesquelles elle doit compter. Elle répondit à la vie dans les Catacombes; elle convenait à la cour des Césars, elle convenait à l'Eglise d'état, et elle répondait aux exigences du monde agrandi que les entreprises de Colomb, de Magellan et de Da Gama ont ouvert à l'activité humaine. Elle convenait au régime féodal, de même qu'à la monarchie, à la démocratie, chacune à son tour."

M. Coler dit que c'est pour cela que Macaulay pouvait écrire en 1840 son célèbre passage où il décrit la vitalité permanente de l'Eglise, et où il entrevoit ce voyageur de la Nouvelle Zélande dessinant les ruines de St Paul, des arceaux brisés du nouveau pont de Londres.

"Depuis, soixante-dix ans d'histoire humaine chargée de merveilleux développements matériels, de changements politiques profonds et de découvertes incommensurables dans le champ des connaissances humaines des sciences physiques; soixante-dix ans de cette étonnante activité ont contribué leurs facteurs merveilleux à l'avancement de la race humaine, et où trouve-t-on les apparences d'une puissance diminuée dans cette antique Eglise? Est-ce qu'elle ne s'adapte pas à cette procession rapide d'événements avec toute son ancienne facilité et ne tire pas des moyens d'action nouveaux de toutes ces nouvelles conditions. Et cela, sans évoluer à toutes les vives de vent ou plier la tête à tous les souffles qui agitent la surface des mers du monde. Ces pontifes et ces prêtres ont souffert dans leur personne; de séculaires possessions leur ont été enlevées, mais ce ne sont que des incidents dans la marche de l'Eglise, dans l'ensemble l'Eglise elle-même prospère et tient sa course sans dévier. Et comme Macaulay l'a trouvée, il y a soixante-dix ans, florissante malgré des circonstances que le monde estimait adverses, de même la trouvons-nous florissante dans notre Amérique républicaine et heureuse sous le régime de la séparation de l'Eglise et de l'Etat."

Après avoir ainsi disposé de ces préjugés qu'il regarde comme le principal obstacle à une réforme éducative, M. Coler, dans son neuvième chapitre étudie ce qu'est le but de l'Ecole. Il dit que, de tous temps les autorités en matière d'éducation, se sont accordées absolument sur ce que doit être l'objectif de l'éducation. Depuis les premiers Hébreux et les anciens grecs jusqu'aux autorités modernes reconnues on relève une ligne commune qui ne varie pas. On peut passer une règle sur toute l'histoire de l'éducation et toucher tous les grands éducateurs depuis Platon jusqu'à Pestalozzi, et depuis Moïse au Docteur Elliott. Dans ce chapitre, je relève encore un de ces passages lumineux qui enrichissent caractéristiquement ce volume :

Eclairer le monde était une œuvre qui demandait une lumière plus pure et plus puissante, et le Christianisme a fourni le flambeau. Et quand les rayons de cette lumière surnaïent, étrange, commencèrent à percer les ténèbres du monde, alors commencèrent ce que l'on appelle les âges obscurs (dark ages). Ceux-là n'étaient pas plus obscurs que ceux qui les avaient précédés; mais c'est la conscience de leur obscurité qui s'établissait chez les esprits les plus cultivés. Le mur existant entre la civilisation et la barbarie se démantelait et les ténèbres du monde recevaient cette lumière que peu

avaient encore vue, mais qui venait briller pour tous les hommes. C'était le commencement d'un vaste conflit entre la nuit intellectuelle et le jour des intelligences. Et peu à peu, la lumière fit son chemin, et les ténèbres reculèrent; et peu à peu, cette influence civilisante se répandit, étendant et ennobissant le champ de la vie des hommes. Peu à peu les arts et les sciences regagnèrent ce qu'ils avaient perdu, et davantage, —non pas seulement sur le théâtre étroit du passé, mais sur toute la surface de la terre. Et comment cela s'accomplit-il? Par l'enseignement des arts et des sciences? Non, —par l'enseignement du culte de Dieu.

Pour établir sa thèse l'auteur nous présente une autorité non-catholique en matière d'éducation, dont les ouvrages récents ont étonné l'Europe et qui, chose étrange, bien qu'il ne soit pas en communion avec l'Eglise catholique entretient les mêmes opinions de son influence éducationnelle que celles exprimées si habilement par M. Coler. Cet éducateur est Frederick William Foerster dont l'activité s'est exercée longtemps comme secrétaire international de la "Ethical Culture Society", et comme directeur du journal de la société internationale qui porte le même nom. M. Coler fait des citations copieuses de la traduction des ouvrages du Dr Foerster, et ces citations sont d'un intérêt intense.

Après avoir discuté les circonstances où se trouvait la France au moyen âge, durant lequel les influences politiques ont imposé des conflits à l'Eglise, M. Coler examine ensuite la France moderne, et au moyen des témoignages de chercheurs protestants et d'écrivains comme Vance Thompson, Albon F. Sanborn, Dr Gustave Lebon, Auguste Sabatier, Wilfrid Monod et le Rév. Charles Wagner, l'auteur de la "Vie Simple", il montre les effets mauvais de la sécularisation des écoles, sous l'inspiration du Socialisme, sur le bien-être moral et matériel de la troisième République. Car, dit-il :

"La vertu ne peut s'entendre qu'au sens religieux. Etant donné qu'il existe un Dieu, il faut arriver à cette conséquence nécessaire de ne concevoir comme mal que la violation de sa loi en certaines choses, et de ne considérer comme une vertu que l'observance de sa loi en certaines autres choses. Mais on ne peut pas concevoir une morale existant en dehors de la croyance en Dieu, pas plus qu'on ne peut aller pendre son chapeau à un crochet, s'il n'existe pas de crochet."

De là l'auteur passe au mouvement socialiste, qu'il reconnaît comme le pouvoir organisé travaillant avec dessein arrêté, à la sécularisation de l'Ecole aux Etats-Unis, de même qu'il est la puissance organisée qui pousse à la même sécularisation en France et qui en tire son profit. Son exposition des absurdités sociales et économiques est remarquable, et des plus habiles et des plus claires; et sa description des usines du Steel trust organisées socialistiquement et plein d'esprit à froid. Il montre l'incompatibilité absolue de l'existence dans un même individu de l'esprit chrétien et de l'esprit socialiste.

"Si le terme chrétien, dit-il, veut dire quelque chose, le Dr Lunn n'est pas un chrétien-socialiste, car personne sachant ce qu'est le christianisme et ce qu'est le socialisme, ne peut réunir ces deux qualités. Il ne suffit pas de répondre qu'il existe plusieurs genres de chrétiens. Il ne peut pas exister de chrétiens athées; il ne peut pas exister non plus de chrétiens qui acceptent "la conception matérialiste de l'histoire." Catholiques et protestants peuvent différer d'opinion sur le sens de ses paroles quand il s'est dit le Fils de Dieu. Catholique et protestant croient que le Christ a dit, et c'est ce qui les fait tous deux chrétiens, mais nul homme qui ne croit pas ce que le Christ a dit, n'a le droit au titre de chrétien."

Dans son chapitre final, intitulé: "La Nation sous Dieu", M. Coler fait un éloquent contraste entre la révolution française et la révolution

américaine, et montre comment, la liberté et la justice ont fait faillite là où les esprits dirigeants étaient athées et comment elles ont produit des fruits là où les esprits dirigeants étaient déistes.

Les quelques citations que j'ai faites de l'ouvrage de M. Coler donnent une idée de son caractère général, mais ne peuvent adéquatement illustrer la puissance et la portée de ce remarquable ouvrage. Tous les catholiques qui s'intéressent à l'organisation de l'Eglise, avec laquelle ils sont en communion, devraient faire des efforts dans l'intérêt du progrès réel en Amérique, pour augmenter sa circulation et par suite son influence sur la vie intellectuelle de notre pays. Ceux qui ne peuvent pas acheter ce livre,—un ornement au point de vue de la typographie et de la reliure,—peuvent au moins l'obtenir des bibliothèques, et tous doivent le lire. Il fait entendre une nouvelle note, haute et claire, dans la littérature historique. C'est un commentaire du passé, débarrassé de blagues et de préjugés, et tout imprégné de bon sens historique.

FIN.

LA NUIT ROUGE

La soirée dramatique, donnée le 1er Avril, par les Jeunes Gens du Patronage, a été un magnifique succès.

La Nuit Rouge, l'un des plus beaux drames de Th. Botrel, est d'un intérêt captivant du commencement à la fin. C'est ainsi qu'ont pu le goûter, mardi dernier, les spectateurs groupés dans la Salle de notre Œuvre de Jeunesse. Les rôles ont été rendus avec un art qu'on ne saurait discuter. Les 24 jeunes gens qui les ont interprétés méritent toutes nos félicitations.

C'est une soirée que cette aimable jeunesse devrait répéter, et nous espérons que, en effet, nous aurons le plaisir sous peu de voir une fois encore au Patronage, "La Nuit Rouge" de Th. Botrel.

FORCE NOUVELLE AU PRINTEMPS

La nature a besoin d'aide pour faire du sang nouveau et vigoureux

Au printemps le système a besoin d'un tonique. Pour être en santé il peut avoir du sang nouveau tout comme les arbres ont besoin d'une sève nouvelle pour renouveler leur vitalité. La nature le demande, et sans ce sang nouveau vous vous sentirez faible et languissant. Vous éprouverez peut-être les élancements du rhumatisme et les douleurs aiguës de la névralgie. Souvent la peau se couvre d'éruptions et boutons disgracieux. Dans d'autres cas on éprouve une sensation de fatigue et l'appétit devient variable. Il faut voir en tout cela des signes que le sang est en mauvais état,—que la vie renfermée de l'hiver a amoindri votre vitalité. Ce qu'il vous faut au printemps, c'est un tonique pour vous revivifier, et dans tout le monde des remèdes il n'y a pas de tonique qui égale les Pilules Roses du Dr Williams. Ces pilules font réellement du sang nouveau, riche et rouge—c'est le meilleur remède à prendre au printemps. Ce nouveau sang chasse les germes de maladie et rend facilement actifs et forts les hommes, femmes et enfants fatigués.

M. John Walfield, de La Hays Islands, N. E., écrit: "Je me fais un grand plaisir de raconter ce que les Pilules Roses du Dr Williams ont fait pour moi. Je suis un pêcheur; il y a quinze ans, par suite d'un travail ardu, mon organisme s'épuisa et je ne pouvais presque plus travailler. Je maigris, mon sang s'appauvrit, je devins très faible. Je consultai plusieurs médecins mais leur traitement ne me fit aucun bien. C'est alors que j'ai résolu d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams et au bout de très peu de temps j'étais redevenu très bien. Ma femme et ma fille en ont aussi pris et elles en ont obtenu le même heureux résultat. Nous tenons les pilules en si haute estime comme remède de famille que nous en avons toujours à la maison."

Les Pilules Roses du Dr Williams sont en vente chez tous les marchands de remèdes ou envoyées par la poste à 50c la boîte ou six boîtes pour \$2.50 par la Dr. Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Le Courrier de Saint-Hyacinthe

Journal Hebdomadaire

est imprimé et publié, en la Cité de St-Hyacinthe, rue Ste-Anne, No 70, par J. DE L. TACHÉ, domicilié en la dite Cité, de St-Hyacinthe.

ABONNEMENT

\$1.00 par an, Canada et Etats-Unis.

L'abonnement se paie au 1er et du 15 de chaque mois. L'année commence le 1er janvier.

Honneur à l'un des nôtres

Nous apprenons avec plaisir que le Révérend M. Percy A. Phillips, actuellement chancelier du diocèse de Denver, Colorado, vient d'être fait protonotaire apostolique, en reconnaissance de ses mérites dans ce diocèse.

Mgr Phillips est âgé de 58 ans et est né à Sorel; il a exercé quelque temps le ministère dans le diocèse de Rimouski, où l'avait appelé feu Mgr Langevin, dont il était le cousin par sa mère. Le faible état de sa santé l'obligea à partir pour le Colorado, il y a environ trente ans. C'est là, à l'évêché et à la cathédrale de Denver, qu'il a toujours demeuré depuis, très zélé, très charitable, très aimé pour sa distinction et son beau talent, très aimé aussi par tous, clergé et laïques.

L'honneur qui vient d'être conféré par Rome à Mgr Phillips réjouit tous ses nombreux amis de la-bas et aussi ses parents et ses amis qui gardent ici de lui un si bon et si affectueux souvenir.

(De L'Action Sociale).

Mgr Phillips est un cousin germain de Madame J. de L. Taché, épouse du directeur du COURRIER. Nous joignons nos félicitations à celles des anciens amis de Rimouski et de Québec qui ont gardé si bon souvenir de l'éminent prêtre.

ETRANGE!

M. D. T. Bouchard, a sans doute pris le goût du picotin municipal en passant au comptoir de notre cité. Ne voilà-t-il que ce Monsieur, que St-Hyacinthe a choisi pour son député, est en instances auprès du Conseil de Ville pour se faire nommer commissaire industriel de la Cité, à gages?

N'est-ce pas assez pour travailler à l'avancement de la ville:

10. De recevoir \$1500 comme député.

20. De faire alimenter l'atelier dont il est le principal actionnaire en accaparant depuis des années les impressions de la ville, et celles du gouvernement, et quant à cette dernière partie contre l'esprit des règles parlementaires depuis qu'il est député.

30. En travaillant à faire converger des faveurs de la ville vers tout ce qui peut favoriser la concession des lots de Bijou Ville,—pardon,—de Bourg-Joli.

40. D'être député de St-Hyacinthe.

Le bureau municipal de la cité est très bien organisé maintenant. La dernière industrie à qui la ville vient de voter un bonus, est venu ici sans l'intermédiaire de M. Bouchard, par le travail du greffier actuel.

Et si M. Bouchard ne se croit pas suffisamment honoré par la ville pour reconnaître ce qu'elle a fait pour lui sans être payé en plus, qu'il laisse la place à d'autres.

Il a déjà existé des députés plus fiers que M. Bouchard!

L'HABITANT CHEZ LUI

(Adapté de l'anglais)

Sous ce titre, le *Herald* de Montréal, a publié, en mars 1905, une aimable étude sur la vie intime de nos cultivateurs.

Je l'avais mise de côté, dans l'intention de la traduire immédiatement, mais par inadvertance, la découpe glissa parmi d'autres papiers, et je l'avais complètement oubliée, lorsque je l'ai retrouvée, ces jours-ci.

Voilà pourquoi, il s'est écoulé près de huit ans entre le projet et son exécution.

Sans doute, je ne pourrai rendre le charme réel que cette page littéraire possède, dans la langue de Tennyson, toutefois, elle n'en aura pas moins la saveur délectable qu'ont pour nous les écrits faits par des étrangers qui se montrent bienveillants.

J'abandonne la parole à notre concitoyen anglais, lequel ne signe que des initiales J. M. C. D. :

L'habitant, chez lui, est le plus aimable des hôtes. Il est aussi poli, aussi affable pour les personnes de nationalité ou de croyance différentes à la sienne, qu'il l'est pour ses propres compatriotes. Le seul passeport nécessaire aux étrangers, pour être bien accueillis, c'est de converser avec lui, dans sa langue maternelle, bien qu'il ne refuse point l'hospitalité à ceux dont le vocabulaire français est trop limité pour leur permettre de causer facilement. Mais pour qu'il se montre à vous tel qu'il est dans l'intimité, il vous faudra partager ses sympathies raciales et linguistiques. Si vous pouvez le rencontrer sur ce terrain, il abandonnera cet air de suspicion ou plutôt de réticence, si remarquable chez lui, lorsqu'il est en présence de quelqu'un qui ne saurait ni le comprendre, ni l'apprécier.

Pour donner une idée de l'habitant chez lui et de la courtoisie qu'il ne ménage jamais, même à de parfaits étrangers, il me suffira de vous narrer le trait suivant :

Un Anglais, dans son enthousiasme pour la marche en raquette, ayant parcouru une plus grande distance qu'il n'en avait l'intention, se dirigea, un beau midi de février, vers l'habitation d'un cultivateur canadien français, située à l'orée d'une forêt. Il voulait se procurer quelque chose pour satisfaire l'appétit formidable dont le trajet l'avait gratifié, ensuite, il tenait à se réchauffer avant de reprendre sa route. Il reçut une hospitalité qu'il n'aurait jamais pu imaginer. Invité cordialement à prendre place à table, on eut plus d'attention à son égard qu'il en aurait obtenu dans n'importe quelle hôtellerie.

Le repas terminé, l'habitant pria son hôte de remplir sa pipe du tabac qu'il semait et récoltait lui-même, puis on alluma.

—Votre famille est au complet, je présume, dit l'Anglais, pour partir la conversation.

—Oh non! J'ai quatre garçons en ville. L'un d'eux est au collège, mais les trois autres sont dans le commerce. Ils ne voulaient pas rester sur la ferme. Les travaux agricoles leur paraissent trop durs les journées de labeurs trop longues, enfin cela ne les attire pas. Aujourd'hui, presque tous les cultivateurs voient leur fils prendre le chemin des villes. Bien des filles y vont aussi. Lorsqu'ils reviennent, en congé, ce ne sont plus les enfants simples, sans prétentions, qu'ils étaient avant leur départ. Ce sont de grands personnages, remplis de suffisance. Oui, j'ai quatre garçons à la ville.

Et sur ce, l'habitant resta pensif. Juste alors, la porte s'ouvrit, et un robuste jeune homme entra, la torse couvert d'un gilet de laine retenu à la taille par une ceinture voyante. Il revenait de bucher dans la forêt et la neige recouvrait encore le dessus de ses bottes Wellington.

—Joseph, lui, va rester sur la terre, reprit le vieil habitant. Il y a toujours un enfant qui s'attache au bien paternel.

Lorsque Joseph eut fait un bout de toilette, son père lui demanda d'apporter son violon et "Marie va chanter", ajouta-t-il.

Marie, c'était une souriante petite campagnarde, aux yeux noirs. Agée de 18 ou 19 ans, timide comme une fleur des champs, elle essaya de s'excuser, mais une nouvelle invitation appuyée par l'Anglais, suffit à la décider, et elle mêla la musique de sa voix aux joyeux airs français par lesquels Joseph débuta. C'est cette musique et ce sont ces chants aussi peu étudiés, aussi naturels que ceux des oiseaux qui, dans les heures solitaires de la vie rustique, chassent cette sensation déprimante qui se rend si bien par le mot ennui, en langue française.

Le répertoire de Joseph comprenait un mélange d'airs français et anglais, presque tous dans la note gaie. Et Marie, une fois qu'elle eut commencé, continua de chanter toutes les chansons qu'elle savait.

Après ce concert improvisé, le père proposa une partie de cartes pour faire un changement.

Sa femme et lui pouvaient prendre part à ce jeu. Sa vieille mère, même, s'y amusait aussi, rien qu'à regarder. Notons ici, en passant, que vous trouverez un vieillard on une très vieille dame dans presque chaque maison canadienne-française de la campagne. Ce sera peut-être un frère aîné, une sœur âgée, un père ou une mère, mais quel qu'il soit, il y en a un qui a survécu jus qu'à ce que l'hôte lui-même ait vu blanchir ses cheveux.

Lorsque la partie de cartes commença, la vieille dame rapprocha sa chaise tout près de la table et suivit le jeu avec le plus grand intérêt, regardant parfois à travers ses lunettes et parfois au-dessus.

Le jeu de cartes est une source d'amusement inépuisable pour l'habitant. Mais ce jeu, dans ces habitations lointaines, est aussi inoffensif qu'il est intimement associé au vice dans les buvettes. Chez le cultivateur, on ne livre par pure ré-

création, pour combattre la monotonie d'une soirée d'été ou pour égayer les longues nuits de l'hiver.

En général, l'habitant n'est pas un grand liseur. Plusieurs même, ne savent pas lire du tout. Ceci, s'applique surtout aux vieilles gens. L'école existe cependant, à la campagne, depuis longtemps, mais les avantages qu'elle procure à ceux qui la fréquentent ne semblaient pas aussi évidents aux anciennes générations qu'aux nouvelles.

Autrefois, l'entretien de la ferme demandait plus de travail manuel que maintenant. Les machines qui abrègent les travaux n'étaient alors qu'à la portée des classes riches.

De nos jours, il est bien pauvre le cultivateur qui ne peut posséder les machines et les instruments dont il a besoin. Les raisons que nous venons de donner expliquent l'ignorance des anciens habitants, mais nous nous sommes écartés de notre sujet.

Pendant que la partie de cartes se poursuivait, un grand et beau jeune homme fit son apparition. La rougissante prononcée qui se répandit aussitôt sur les joues de Marie racontait toute une histoire.

Jusqu'à cet instant, l'Anglais ne se s'était pas considéré comme un intrus, mais plutôt comme un membre de la famille, tellement on l'avait mis à son aise.

Cet incident le ramena à la réalité et malgré les très pressantes sollicitations qu'on lui fit de rester plus longtemps, il quitta à regret cette paisible demeure.

Ses raquettes solidement attachées aux pieds, et n'emportant que la meilleure des impressions sur l'habitant dans l'intimité, il s'éloigna à travers les champs, pour raccourcir la distance.

E. Z. MASSICOTTE.

POUR LE BIEN ETRE DU BEBE

Pour le bien-être du bébé, on devrait toujours avoir sous la main, dans la maison, un remède recommandable—un remède qui soulagera promptement toute maladie soudaine du bébé, réglera les intestins, adoucira l'estomac, enrayera les coliques, les vers, les rhumes, etc. Les Tablettes Baby's Own sont ce remède. Un analyste du Gouvernement garantit qu'elles sont absolument sûres et des milliers de mères en ont continuellement dans la maison—elles sont le meilleur ami de la mère lorsque son enfant est malade.

Vendues par les marchands de remèdes ou par la poste à 25 cents la boîte de "The Dr Williams' Medicine Co., Brockville, Ont.

La Médecine qui a eu le plus de Succès pour les Femmes.

Connue dans le monde entier, à cause de ses résultats accomplis.

Nous n'avons jamais entendu parler d'aucune autre médecine ayant eu autant de succès pour soulager les souffrances de la femme, et ayant reçu autant de témoignages vérifiées, que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Dans presque toutes les contrées, vous trouverez des femmes dont la santé a été reconstituée par cette fameuse médecine. Presque toutes les femmes que vous rencontrez connaissent le grand bien qu'elle a accompli parmi les femmes souffrantes depuis ces 30 dernières années.

Fox Creek, N.B.—"J'ai toujours ressenti une grande faiblesse, et des douleurs dans l'abdomen; et souvent après mes repas des malaises dans l'estomac. Le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham m'a fait beaucoup de bien. Je me sens plus forte, ma digestion est meilleure et j'ai plus d'ambition au travail. J'ai encouragé plusieurs mères de famille à en faire usage, car c'est le meilleur remède au monde. Vous pouvez publier ceci dans les journaux."—M^{me} WILLIAM S. BOURQUE, Fox Creek, N.B.

Dans le Laboratoire Pinkham à Lynn, Mass., il y a des milliers de lettres venant de femmes ayant une santé délabrée, et dans lesquelles elles constatent de la manière la plus ouverte, sous leurs propres signatures, qu'elles ont retrouvé leur santé, en faisant usage du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, et que dans bien des cas, c'est ce qui les a sauvées des opérations chirurgicales.

DE PARTOUT

Sorel, 31.—L'un de nos concitoyens les plus distingués et des plus estimés vient de disparaître dans la personne de M. Alfred DeGranpré, protonotaire du district de Richelieu, décédé, samedi midi, à l'âge de 70 ans et cinq mois. M. DeGranpré occupait la position de protonotaire depuis 1871. Il fut d'abord l'assistant de feu M. Gouin qu'il remplaça plus tard conjointement avec M. J. R. A. Cardin et depuis environ une année avec M. J. O. Dauphinais.

EFFROYABLE PERSPECTIVE
est l'opération pour une femme depuis longtemps malade.

Les PILULES ROUGES

et les conseils des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine sauvent de l'opération et rétablissent bien vite la santé

La vie de la femme qui est menacée d'une opération chirurgicale intime est presque comparable à celle du condamné qui attend dans sa cellule l'appel pour l'exécution. Naturellement la chirurgie est bien des progrès et les praticiens ont acquis une admirable sûreté de main, mais enfin les risques sont toujours énormes. C'est pourquoi l'opération doit être la suprême ressource et l'on doit tout essayer et ne la laisser arriver qu'à la dernière extrémité. Mieux vaut essayer d'abord si la nature a dit son dernier mot. Les PILULES ROUGES, qui ont déjà accompli de merveilleuses guérisons de femmes atteintes de beau mal, sont toujours là pour secourir les femmes qui souffrent. Ces bonnes pilules ont sur le sang un effet admirable; elles lui donnent une telle richesse qu'il n'y a pas de miracles qu'elles ne puissent accomplir. Avant de se faire opérer, toute femme qui souffre du beau mal doit essayer un bon traitement aux PILULES ROUGES et toutes les chances sont qu'elle évitera l'opération et reprendra ses forces et sa santé naturellement, graduellement et complètement.

En voici des exemples:

Mme ALDAMA BEAUDRY,
203 GREEN, OGDENSBURG, N. Y.

Dès les premières années de mon mariage, je tombai dans un état de débilité générale, dû à un dérangement interne qui me causait d'atroces douleurs et m'enlevait toutes mes forces. Ma santé était ruinée, je ne pouvais même plus me livrer aux petits travaux de mon ménage.

J'essayai de tous les remèdes imaginables et je me fis même donner par un médecin qui ne me donnait aucun soulagement et mal atroce qui me torturait. Qui, de plus, me répétait à chaque fois que j'étais gravement malade, que j'étais à la veille de mourir, et qu'il avait été question d'opération. Je n'aurais pas besoin d'en ajouter davantage pour celles qui connaissent la Compagnie Chimique Franco-Américaine. J'avais déjà pris, au début de ma maladie, quelques boîtes de Pilules Rouges qui m'avaient fait du bien, mais j'avais cessé de prendre les médicaments que me prescrivait mon médecin. Les conseils des spécialistes de la compagnie me donnèrent, me relevèrent complètement le moral. Ils me firent espérer que j'étais guérie. Je me promis de continuer à prendre les Pilules Rouges. Ayant cependant pris du mieux, mon docteur n'insista pas sur ce sujet et j'en profitai pour me rendre chez les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine de qui j'espérais un succès plus complet. Avec l'usage des Pilules Rouges, je me prescrivirent des soins particuliers pour lesquels je devais faire deux fois par semaine, me rendre à leurs bureaux. Dès les débuts du traitement j'obtins tant de soulagement que je fus certaine d'être guérie. Je le fus bien en effet et toute ma famille est maintenant à l'affaire. —M^{me} A. RIOPEL, 1668 rue Labelle, Montréal.

Mme A. RIOPEL,
1668 RUE LABELLE, MONTREAL.

J'ai déjà dit et redit bien des fois la satisfaction que, il y a quelques années, j'ai retirée des Pilules Rouges et des soins des Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, et aujourd'hui je suis heureuse d'annoncer, par la voix des journaux, à toutes les femmes malades, à celles même qui ne me connaissent pas, la guérison du mal atroce qui me torturait. J'étais donc gravement malade, que j'étais à la veille de mourir, et qu'il avait été question d'opération. Je n'aurais pas besoin d'en ajouter davantage pour celles qui connaissent la Compagnie Chimique Franco-Américaine. J'avais déjà pris, au début de ma maladie, quelques boîtes de Pilules Rouges qui m'avaient fait du bien, mais j'avais cessé de prendre les médicaments que me prescrivait mon médecin. Les conseils des spécialistes de la compagnie me donnèrent, me relevèrent complètement le moral. Ils me firent espérer que j'étais guérie. Je me promis de continuer à prendre les Pilules Rouges. Ayant cependant pris du mieux, mon docteur n'insista pas sur ce sujet et j'en profitai pour me rendre chez les médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine de qui j'espérais un succès plus complet. Avec l'usage des Pilules Rouges, je me prescrivirent des soins particuliers pour lesquels je devais faire deux fois par semaine, me rendre à leurs bureaux. Dès les débuts du traitement j'obtins tant de soulagement que je fus certaine d'être guérie. Je le fus bien en effet et toute ma famille est maintenant à l'affaire. —M^{me} A. RIOPEL, 1668 rue Labelle, Montréal.

Mme U. BINETTE,
649 RUE CLARK, MONTREAL.

"Depuis bientôt deux ans, à la suite de travaux lourds et fatigants, je commençai à ressentir des douleurs au bas-ventre; je n'y prêtai d'abord que peu d'attention, et je continuai à vaquer à mes occupations; mes douleurs loin de diminuer, augmentèrent d'intensité. C'est alors que je décidai de consulter un médecin, qui après un examen sérieux me dit: "Vous devriez entrer à l'hôpital dès ce soir." Je retournai chez moi plus découragée que jamais et en proie aux plus noirs pressentiments lorsqu'une amie, qui s'était guérie avec les Pilules Rouges, me conseilla l'essai de ce fameux remède; j'hésitai tout d'abord à suivre ce conseil, puis enfin je me laissai convaincre; dès qu'il me fut possible de le faire, je me rendis aux bureaux de consultations des Médecins de la COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE et je dus subir là un examen des plus minutieux. On me dit que je pouvais être guérie sans opération. Alors je me décidai de me mettre sous les soins des spécialistes qui m'ordonnèrent l'emploi des Pilules Rouges, comme tonique général et un traitement spécial à leurs bureaux, pour mes troubles internes. A peine avais-je terminé la deuxième boîte de Pilules Rouges, je commençai à ressentir un peu de soulagement et aujourd'hui, il me fait plaisir de dire que je suis parfaitement guérie de tous mes troubles. Je ne saurais donc trop encourager les femmes qui, comme moi, souffrent de cette terrible maladie, le Beau Mal, d'avoir recours aux Pilules Rouges et aux Médecins Spécialistes de la Compagnie Chimique Franco-Américaine."—M^{me} ULRIE BINETTE, 649 rue Clark, Ville St-Louis, Montréal.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Les Médecins de la Compagnie Chimique Franco-Américaine se font une spécialité des maladies des femmes. Ils ne traitent que les femmes et sont à la disposition de toutes celles qui désirent des conseils. Leurs bureaux au No 274 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts tous les jours, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir.

LES PILULES ROUGES, jamais vendues autrement qu'en boîtes de 50 pilules et portant l'étiquette de la Compagnie Chimique Franco-Américaine, se trouvent chez tous les marchands de remèdes, jamais elles ne sont offertes de porte en porte. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c, pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées. COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE, 274 rue Saint-Denis, Montréal.



SIROP DU Dr CODERRE POUR LES ENFANTS.

Est offert aux mères de famille, tel que préparé par le Dr. J. Emery Coderre, et positivement le seul recommandé par tous les médecins de "l'Université et du Collège Victoria". Voici les noms:

Dr. A. P. BEAUBIEN, Dr. P. MUNRO,
Dr. O. RAYMOND, Dr. L. B. DUROCHER,
Dr. A. P. DELVECCHIO, Dr. D. W. ARCHAMBAULT,
Dr. HECTOR PELTIER, Dr. Th. E. D'ONDT ORSONNENS,
Dr. A. B. CRAIG, Dr. A. T. BROSSHAU,
Dr. G. J. BEAUDRY, Dr. Alex. GERMAIN,
Dr. ELZEAR PAQUIN, Dr. J. A. ROY,
Dr. J. B. BIBAUD, Dr. E. H. TRUDEAU.

Tous ces médecins ont certifié que le Sirop du Dr. CODERRE pour les enfants est préparé avec les médicaments propres au traitement des maladies des enfants telles que: Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, Etc.

Insistez auprès de votre marchand pour qu'il vous donne le Sirop du Dr. CODERRE et n'en acceptez jamais d'autre. Evitez les imitations.

Vendu par tous les marchands de remèdes, à 25c la bouteille.

Sweetsburg, 1.—Le tonnerre est tombé sur le couvent de la Présentation de Marie, à Sweetsburg, dimanche, à une heure de l'après-midi, durant la tempête; toutes les vitres ont été cassées. Beaucoup de dommages ont été causés dans la cave.

On nous apprend de source auto-

risée que la Cie du Grand Tronc commencera incessamment les travaux pour la construction d'une voie double de Ste-Rosalie jonction à Sherbrooke. Le trafic considérable qui se fait sur cette ligne nécessite depuis longtemps cette amélioration.

Comme il est impossible au Grand Tronc d'acheter du terrain à Sher-

brooke même, pour ses cours, on construira à Lennoxville les entrepôts nécessaires.



Nos dents sont très belles, naturelles, garanties. INSTITUT DENTISTE FRANCO-AMERICAIN. 102 Rue Saint-Denis, Montréal.

NOTES LOCALES

Evêché de Saint-Hyacinthe,
le 4 avril 1913.

M. l'abbé Timothée Kavanagh, curé de St-Vincent-de-Paul (Comté de Laval) décédé ce matin, était membre de la Société d'une messe, (Section provinciale).

L. O. ROBERGE,
Secrétaire.

— Les fiançailles de Mlle Régina Chenette, fille de M. Adolphe Chenette, ancien chef de police de St-Hyacinthe, avec M. Léopold Guay, de St-Henri, ont eu lieu le jour de Pâques.

— A VENDRE.—Maison et propriété au village de La Providence connue sous le nom de "Meadow Bank" aussi yatch à gazoline et chaloupe.

Pour plus amples informations s'adresser à
C. M. Heddle,
Paris, Ont.

— Nous apprenons, de source autorisée, que selon la demande qui en est faite, les Jeunes Gens du Patrochage interpréteront de nouveau "La Nuit Rouge" de Th. Botrel, le Mardi 22 de ce mois. Les billets seront en vente dès cette semaine, à la Pharmacie Brodeur, où est aussi déposé le plan de la salle. Admission, 0.35 cts.

— A LOUER.—Au premier mai prochain, haut d'une maison en brique située rue Girouard, sur les bords de l'Yamaska, quartier No 5 de la ville, et la propriété de M. Boucher de LaBruère.

S'adresser à ce dernier, 110 rue St-Eustache, Québec, ou à M. Ls. Lussier avocat, St-Hyacinthe.

— On nous informe que M. H. Barrett de Coaticook doit venir sous peu prendre la gérance de la manufacture Penman en cette ville en remplacement de M. A. J. Whitehouse.

— La Cité de St-Hyacinthe désire emprunter de l'argent, sur billet portant intérêt à 5%, par montant d'au moins \$500. S'adresser à M. Emile Chagnon, Trésorier de la Cité.

— M. W. H. Campbell est revenu de Rock Forest où il était allé passer quelques semaines pour cause de santé.

— La rafle de deux pièces en or de vingt piastres chacune, au bénéfice de l'Académie Notre-Dame de Lorette a rapporté les résultats suivants :

Melle Chaput	\$202.50
Melle Dutilly	157.25
	\$359.75
Dépenses	57.25
Total net	\$302.50

Les gagnants ont été M. Arthur Bédard de cette ville, et l'Académie de Lorette.

— LE SIROP BATAILLEUR pour la toux et la purification du sang de F. X. Demers, fabricant, est sans contredit le meilleur remède encore découvert pour la Dyspepsie, la Rhume, la Coqueluche, la Consommation, la Bronchite et toutes les maladies, en général provenant de la pauvreté du sang.

Le Sirop Batailleur est aussi un remède souverain pour l'épuisement causé par les travaux excessifs du corps ou de l'esprit.

Il guérit la faiblesse des Poux, les Fièvres, la Perte de Sommeil, la Débilité, l'Indigestion, l'Insomnie des Enfants, l'Asthme, la Dyspepsie, etc., etc.

Ce Sirop est composé de 17 sortes de racines choisies, comprenant la sauvouillanne, etc.

Prix : 35c la bouteille.

Ne demandez pas d'autre remède. Faites usage du Sirop Batailleur.

Jos. Rouleau agent à St-Hyacinthe. Aussi agent pour le Sirop de Ginseng et le Bovino.

— Jeudi matin, à la Penman un des câbles qui transmet le pouvoir au département du tricotage s'est rompu et a occasionné un retard aux employés.

— Madame Horace St Germain donna mardi après-midi une partie de cartes. Les prix furent gagnés par Mlle Yvonne Côté et Héroïse Turcotte, et Mme J. N. Dubré.

A une autre très jolie réception

jeudi après-midi chez mademoiselles Lussier, les prix furent gagnés par Mlle Juliette Chalifoux, Madame Henri Raymond et Melle Héloïse Turcotte.

— Mesdemoiselles Grignon, de Ste Scholastique, et Melle Phaneuf de St-Hilaire, étaient ces jours derniers chez Melle Chalifoux.

— Mercredi, 2 courant, dans la chapelle des Sœurs de St-Joseph de St-Hyacinthe, Sa Grandeur Mgr A. X. Bernard assisté de MM. les abbés Nap. Pratte, directeur du Séminaire de St-Hyacinthe et E. A. Rivard, curé de St-Robert, présidait une cérémonie de profession religieuse.

Ont prononcé leurs vœux temporaires : Déla Claveau, dite sœur St-Thomas de Villeneuve, de St-Jérôme ; Julie-Anne Dumas, dite sœur St-Grégoire de Mazianze, de St-Hyacinthe ; Marie Mousseau, dite sœur Marie de l'Incarnation, de Lorette, Manitoba ; Rose Meunier, dite sœur Ste-Anne, de Ste-Anne de Sabrevois ; Marie Sarah Cordeau, dite sœur Ste-Madeleine de Pazzi, de Ste-Madeleine ; Marie-Louise Bergeron, dite sœur St-Alexandre de St-Simon ; Alice Giard, dite sœur Aimée de Marie, St-Roch de Richelieu ; Marie-Alice, Bourassa dite sœur Marie Bernard, de St-Rosalie ; Eliza Lussier, dite sœur St-Athanase de St-Paul d'Abbotsford.

Le Très Révérend Père J. D. Brosseau, O. P., a donné le sermon de circonstance.

Etaient présents au chœur, M. le Chanoine A. O'Donnell, chapelain de la communauté ; le T. R. P. Mannès Marion O. P., Prieur des R.R. P.P. Dominicains ; le T.R. P. R. Hamel, O. P., curé de Notre-Dame de St-Hyacinthe ; M. le chanoine J. B. Guy ; MM. les abbés V. Chartier, J. E. E. Pelletier, curé de West-Shefford ; A. F. Kéroack, curé de Ste-Madeleine ; A. St-Amour, curé de St-Paul d'Abbotsford ; J. V. Cordeau, diacre.

M. l'abbé F. A. Laroche remplissait les fonctions de maître des cérémonies.

TAUX REDUITS POUR LA COTE DU PACIFIQUE

15 mars au 15 avril inclusivement. Taux d'un billet simple de deuxième classe de colon, de Montréal via Chicago à Nelson, Vancouver, Victoria, Westminster, C. A., Seattle, Spokane, Tacoma, Wash. ; Portland, Ore. \$52.70 San-Francisco, Los Angeles, San Diego, Cal. ; Mexico City, Mex. \$54.00 Taux réduits pour plusieurs autres endroits.

Wagons-lits "Tourist" quittent Montréal pour Chicago, les lundis, mercredis et vendredis à 10.30 p. m.

NAISSANCE

A St-Hugues, le 29 mars, l'épouse de M. Henri Giard, une fille, qui a reçu au baptême les noms de Marie-Dolores-Gertrude.

Parrain et marraine, M. Emile Giard et Mlle Régina Giard, oncle et tante de l'enfant.

MARIAGE

Lundi a été béni à la cathédrale le mariage de mademoiselle Ernestine Blanchard, fille de feu M. F. X. Blanchard, avec M. Onésiphore Phaneuf, de St-Antoine-sur-Richelieu.

Mardi, premier avril, a été béni dans l'église paroissiale de l'Ange Gardien (Rouville) le mariage de Mlle Aline Noisieux, avec M. E. Joseph Roy. M. F. Noisieux servait de témoin à sa fille, et M. P. E. Roy remplissait les mêmes fonctions auprès de son fils.

La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé J. A. Monfret. Immédiatement après la cérémonie les nouveaux époux sont partis pour voyage. Tous nos bons souhaits.

DECES

Le 27 mars dernier est décédée en la paroisse de Saint-Denis sur Richelieu, à l'âge de 21 ans, Mlle Marguerite Dauray, fille de M. L. O. Dauray, notaire.

Nos respectueuses sympathies.

A Holyoke, Mass., le 23 mars dernier est décédée à l'âge de vingt ans, Mlle Stella Gingras, fille de M. A. F. Gingras. Son père et sa mère lui survivent ainsi que sept frères et

sœurs parmi lesquels est la révérende Sœur Marie de Lourdes, des religieuses de la Présentation. La regrettable défunte était aussi une ancienne élève du couvent de la Présentation à St-Hyacinthe.

Le 30 mars dernier au couvent des Sœurs Grises est décédée Sœur Martel dans la trentième et unième année de son âge et la huitième de sa vie religieuse. La regrettable défunte était la fille de M. Stephen Martel, de Manchester, et la sœur de la Revd. Sœur M. des Anges, de l'Académie de Lorette. Les funérailles ont eu lieu le 1er avril.

A St-Georges de Beauce, le 26 mars est décédé M. Godfroy Gendreau, résidant depuis quelques années à la Beauce, et pionnier de nos Cantons de l'Est. Il était âgé de 87 ans et originaire de Roxton Falls où il a demeuré longtemps. Les funérailles ont eu lieu samedi, 29 mars. M. Gendreau est mort chez son fils M. Louis Gendreau, notre ami, résidant à Jersey Mills, paroisse de St-Georges.

Qu'il reçoive pour lui et sa famille l'expression de nos vives condoléances.

Décédé en cette ville, samedi le 29 mars dernier, M. Basile Massé, en son vivant entrepreneur de cette ville, après une longue et douloureuse maladie. M. Massé était le père de feu L. A. Massé, autrefois de cette ville et plus tard de Montréal, de M. Jos. H. Massé, comptable à la Banque d'Hochelega, d'abord à St-Hyacinthe et actuellement au bureau de Montréal, et de deux autres jeunes frères dont l'un est religieux chez les Frères du Sacré-Cœur et une fille. Madame Massé, née Alphonsine Brodeur lui survit. Le service a eu lieu en l'Eglise cathédrale lundi matin le 31 mars.

Nos sympathies à la famille.

Mme Louis Langelier, née Boucher, (Emérentienne Victoria) est décédée samedi à Montréal.

La défunte était alliée à deux des meilleures familles du pays. Elle était la fille de feu le Dr Charles Boucher, de Maskinongé, et la petite fille du Colonel François Boucher, seigneur de Carufel.

En 1881, elle épousait M. Louis Langelier, frère de sir François Langelier, lieutenant gouverneur de la province de Québec et de M. le juge Charles Langelier. Elle était la cousine germaine de Lady LaFontaine, morte il y a quelques années.

Mme Langelier naquit à Maskinongé, en 1888, le 12 février. Elle était par conséquent âgée de 75 ans.

Elle a passé sa vie à faire le bien, aussi, c'est sans crainte qu'elle a vu venir la mort.

Le service funèbre a été chanté mardi matin, en l'Eglise Notre-Dame.

A M. Langelier et aux autres membres de la famille LE COURRIER offre l'expression de ses plus profondes sympathies.

Dans le cortège funèbre on remarquait : M. Louis Langelier, le mari de la défunte ; le docteur L. G. E. Boucher, de St-Valérien et M. Charles Boucher, ses frères ; Sir François Langelier, lieutenant-gouverneur de la province de Québec ; M. le juge Charles Langelier, M. J. A. Gravel et M. Joseph Paquin, beaux-frères de la défunte ; ses neveux, MM. Edouard Gravel, le docteur L. J. E. Gravel, Adolphe Gravel, J. O. Marchand, Oscar Boucher, Paul St-Jacques, Donat et Louis Paquin, Alfred Domphousse, Flavien Martin et J. E. Robin ; ses cousins, le capitaine Henry Tranchemontagne, J. A. Tranchemontagne, A. J. Boucher, J. P. Morin de St-Hyacinthe, Armand Sicari, G. A. Morrison, avocat, Ligny Boucher, Olivier Boucher.

AVIS PUBLIC

Le rôle d'évaluation des propriétés immobilières de la Cité de St-Hyacinthe a été fait suivant la loi pour les années 1913-1914-1915. Ce rôle restera déposé au bureau du Greffier pendant quinze jours pour inspection publique. Toute personne qui se croit lésée peut s'adresser par écrit au Conseil pour se plaindre de toute estimation. Les plaintes produites contre ce rôle, dans le délai légal, seront prises en considération et jugées par le Conseil Municipal, à la séance du 25 avril 1913.

St-Hyacinthe, le 29 mars 1913.
A. MESSIER,
Greffier de la Cité de St-Hyacinthe.

Province de Québec, District de St-Hyacinthe.

Est par les présentes donné que lundi, le septième jour d'Avril prochain, à onze heures de l'avant-midi, sur les lieux, en vertu d'une autorisation de la Cour Supérieure de ce district, obtenu le dix-huit mars courant, le notaire soussigné vendra, sur enchères publiques, l'immeuble suivant, appartenant à la succession de feu M. François Pion, commerçant du village de St-Joseph, dit district, laquelle est décédée ab intestat le

Facheuses éruptions enrayerées par les PILULES MORO POUR LES HOMMES

Remède que tous les jeunes gens devraient employer

C'est maintenant une formule à peu près admise que la plupart de nos maux proviennent de l'arthritisme. Qui dit arthritisme, en effet, dit nécessairement ralentissement de la nutrition et surproduction d'acide urique. L'acide urique est donc toujours le grand coupable et c'est à sa présence qu'on doit l'apparition de ces fâcheux boutons qui ont le double inconvénient de dénaturer des jolis visages et d'épuiser les forces, tout en causant des démangeaisons souvent douloureuses.

Mais il ne faut pas se contenter de cette explication ; si l'on pousse les choses plus loin et si l'on est obligé de dire que la présence d'acide urique provient du ralentissement de la nutrition, il faudrait bien ajouter que ce ralentissement même provient de notre plus ou moins active circulation, maîtresse absolue de la fonction de la nutrition.

Suivant la pittoresque expression d'un excellent vulgarisateur médical : "l'écume monte" et son apparition est indiquée par ces vilains boutons qui trop souvent défigurent les jeunes gens.

Le vrai traitement, et d'ailleurs le seul, consiste à activer la circulation, à tonifier et à stimuler le sang, et pour cela, il n'y a pas de meilleur remède que les Pilules Moro, ce merveilleux dépurateur et régénérateur du sang. En voici d'ailleurs un exemple :

COMPAGNIE MEDICALE MORO,
272 rue St-Denis, Montréal.

Messieurs, Je crois être utile à tous les jeunes gens en vous faisant savoir comment j'ai été guéri, grâce aux Pilules Moro, d'éruptions constantes, de boutons et furoncles. Combien de fois j'ai connu de mes amis qui me remerciaient de leur avoir indiqué ce remède des Pilules Moro et je m'aperçus bien vite auquel ils doivent maintenant la santé et la tranquillité ! Pour ma part, je comprends que c'est un acte de simple reconnaissance que j'accomplis en vous autorisant à publier la présente lettre dans les journaux.

L'origine de ma maladie était bien simple. J'avais pris un jour chaud et froid à la suite d'exercices violents suivis d'un arrêt subit et aussitôt il s'était déclaré une maladie de rognons très grave dont le premier effet fut de me faire sortir sur tout le corps et principalement à la figure, des boutons dont l'aspect était très désagréable et qui, de plus, me causaient d'atroces démangeaisons. J'avais, suivant l'expression ordinaire "le sang tourné" et empoisonné et cet état malade amenait chez moi une faiblesse extrême et une dépression mentale excessive.

Je n'avais plus ni gaité, ni entrain. J'étais indifférent à tout. Malgré ma jeunesse je n'avais ni le désir, ni la force de



M. E. LANDRY, Newport, Vt.

participer aux amusements des jeunes gens de mon âge. J'étais sans cesse accablé et sans courage.

Je souffrais aussi des rognons, mes urines étaient enfiévrées et de mauvaise couleur ; je souffrais de maux de reins très douloureux, d'éblouissements et vertiges avec étouffements et palpitations, ce qui ne contribuait pas peu à me rendre incapable de tout effort.

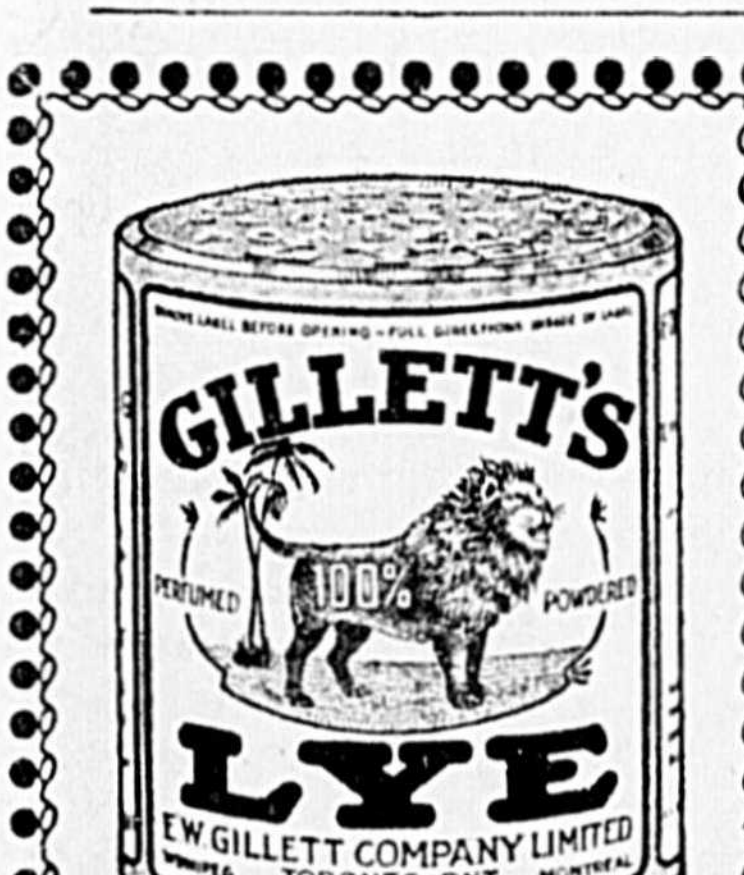
Après avoir employé en vain des remèdes de toute espèce qui n'eurent aucun effet sur la maladie qui me minait, j'essayai de leur avoir indiqué ce remède des Pilules Moro et je m'aperçus bien vite que c'était de ce côté que devait venir le salut. Je repris graduellement mon appétit et mon sommeil d'autrefois et je sentis aussitôt que le mal était enrayeré, ce que je n'avais pas pu obtenir depuis des mois. L'éruption de boutons qui me faisait tant souffrir disparut petit à petit et il n'en resta plus de trace aujourd'hui.

J'ai pris un traitement suivi et complet d'au delà de trente boîtes de Pilules Moro. Elles m'ont complètement guéri. J'ai considérablement engraisé et je suis aujourd'hui très fort.

Je puis dire hardiment que je dois ma guérison aux Pilules Moro ; d'ailleurs j'en prends encore de temps en temps parce que je considère que c'est le seul moyen de conserver ma santé et je recommande à tous les jeunes gens de recourir à ce remède pour éviter les inconvénients que peuvent provoquer leurs imprudences. — ELZÉAR LANDRY, Newport, Vt.

CONSULTATIONS GRATUITES.—Jeunes gens, hommes malades, venez voir les Médecins de la Compagnie Médicale Moro, ou écrivez leur, ils vous indiqueront les moyens de vous guérir. Ils donnent leurs conseils gratuitement et leurs prescriptions sont à la portée de toutes les bourses. Leurs bureaux, au No. 272 rue Saint-Denis, Montréal, sont ouverts, excepté le dimanche, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, les mardi et samedi et jusqu'à 6 heures les autres jours.

Les Pilules Moro sont en vente chez tous les marchands de remèdes. Nous les envoyons aussi, par la poste, au Canada et aux Etats-Unis, sur réception du prix, 50c pour une boîte, \$2.50 pour six boîtes. Toutes les lettres doivent être adressées : COMPAGNIE MEDICALE MORO, 272 rue Saint-Denis, Montréal.



La Lessive de Gillett est, depuis longtemps, considérée comme un article indispensable dans une maison, par suite des nombreux usages auxquels on l'emploie. Elle donne satisfaction sous tous les rapports, à tel point que pas une femme ne songerait à s'en passer dans son ménage. Elle fait le plus beau savon pour le lavage et le nettoyage. Une boîte de Lessive de Gillett donnera dix livres de bon savon en vingt minutes. Directions complètes sur chaque étiquette.

"La Lessive de Gillett mange la saleté."

E. W. GILLETT CO. LTD.
TORONTO, ONT.
Winnipeg Montreal

Province of Quebec, District of St-Hyacinthe. Is hereby given that on the seventh day of

April next, at eleven o'clock in the forenoon, on place, in virtue of an authorization of the Superior Court of this District, given on the eighteenth day of March instant, the undersigned Notary Public will sell, by public auction, the following immovable, belonging to the estate of the late Marie-Adèle Michon, in her lifetime wife of M. François Pion, trader, residing in the village of St-Joseph, in said District, who has deceased on the second day of November one thousand eight hundred ninety eight, intestate, to wit : A piece of land, without buildings, situate on St-Paul street, in the city of St-Hyacinthe, and being known as lot number ninety five (95), of the official plan and book of reference of the city of St-Hyacinthe, less, that part of the said lot sold to the Corporation of the city of St-Hyacinthe, for the widening of said St-Paul street.

At Saint-Hyacinthe, this 21 March 1913.

ELZ. CHABOT, N. P.

La MEILLEURE FARINE pour GATEAUX et PATISSERIES Farine Préparée XXX DE BRODIE En vente chez tous les Epiciers Brodie & Harvie, Limités 14 rue Blouin, Montréal

AU MANITOBA

Terres neuves de prairie ou terres en exploitation

A VENDRE

A Saint-Claude, Manitoba, Village prospère et station de chemin de fer, à 60 milles de Winnipeg. Les chefs de familles nombreuses ou les jeunes cultivateurs cherchant un établissement bon marché qui rapportera à courte échéance, auront plusieurs offres de choix en s'adressant à

M. Jos. MADON, à Saint-Claude.

Références et renseignements détaillés peuvent être obtenus au Bureau du COURRIER.

Pour guérir le rhume de dents en une minute

une application de Nervol suffit. Sinon votre dent rendra. Guérissez aussi la cervicite et le

Le "Poulailler Canadien" ŒUFS A VENDRE

Nous gardons les deux races les plus recommandées par les éleveurs pour les œufs et la chair.

LA RACE "PLYMOUTH ROCK" barrée "RHODE ISLAND" rouge

PRIX POUR LES ŒUFS : \$1.20 LA DOZ. \$5.00 POUR 5 DOZ. \$8.00 POUR 10 DOZ.

HENRI TACHÉ, ST-HYACINTHE, P. Q. (TERRE VOISINE DE L'ECOLE DE LAITIÈRE)

LA LUTTE ANTICOLIQUE

—O—

TABLE DES MATIERES

I — Pourquoi ces articles. II — Boissons — poisons. III — L'écume monte. IV — L'ignorance criminelle. V — Le préjugé. VI — Le préjugé (suite). VII — L'hérédité. VIII — La Fée Verte. IX — La lutte privée. X — La lutte sociale. — La lutte de la femme.

Appendice : Analyse des alcools. Notes diverses et chroniques. Un volume de 200 pages, relié en percaline.

Envoi par la poste sur réception de 30c.

Adressez : Rév. P. O. Doyon O. P. St-Hyacinthe, P. Q.

Dr. P. E. BOUSQUET, Spécialiste Canadien des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge. Tel. 3274. 101 Rue St-Denis, Montréal. Heures de Consultation : 10 à 6 h. 1/2 après-midi. Samedi soir et dimanche à St-Denis de Richelieu.

POELES A GAZ DE PETROLE

Sans Mèches

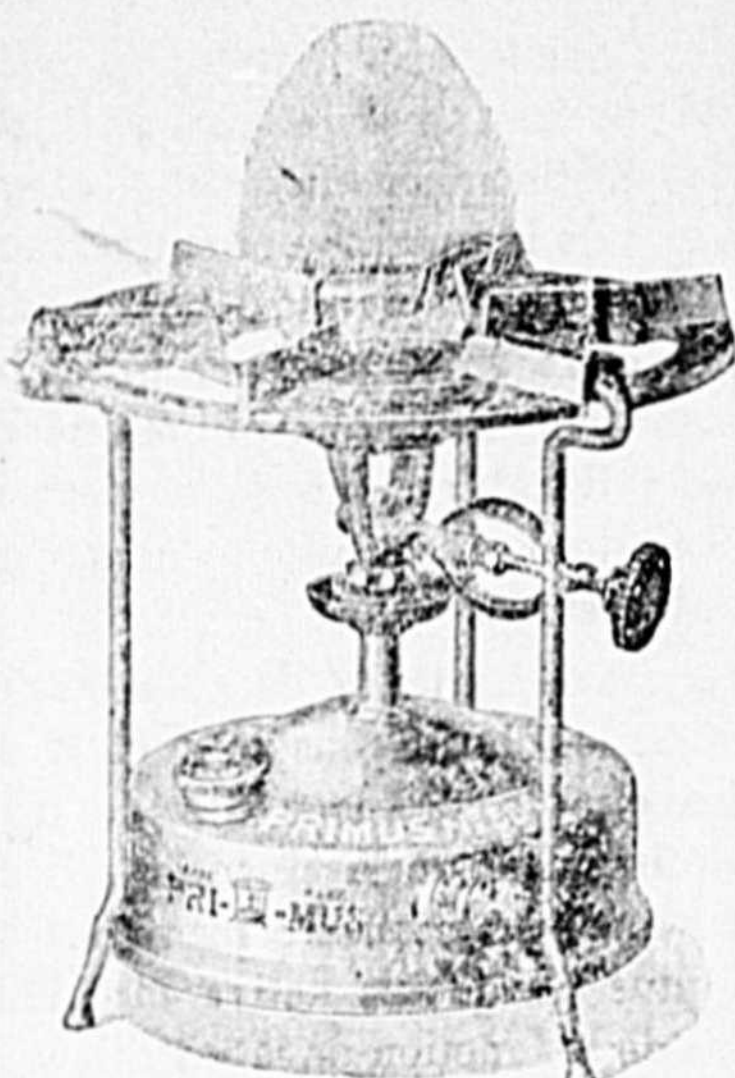
Sans Odeur

Sans Danger

Inexplosifs

Portatifs

Pour la maison : cuisine, chauffage d'eau, repassage, etc., etc.



No 505
TOUJOURS PRET

ECONOMIQUES !

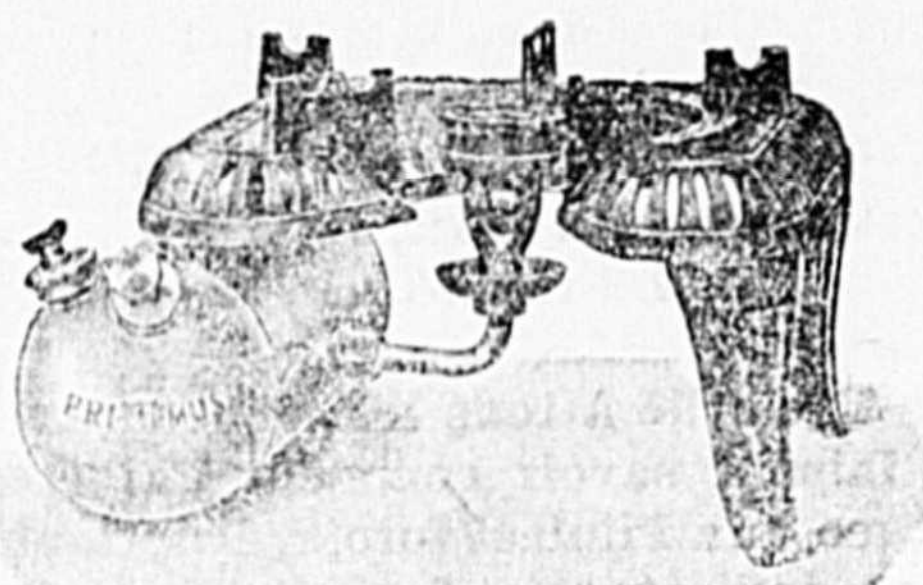
Dépense d'huile :
Moins d'un sou à l'heure

3500 degrés de chaleur

Pour le camp et les Excursions :
Allumage instantané. Chauffe au vent



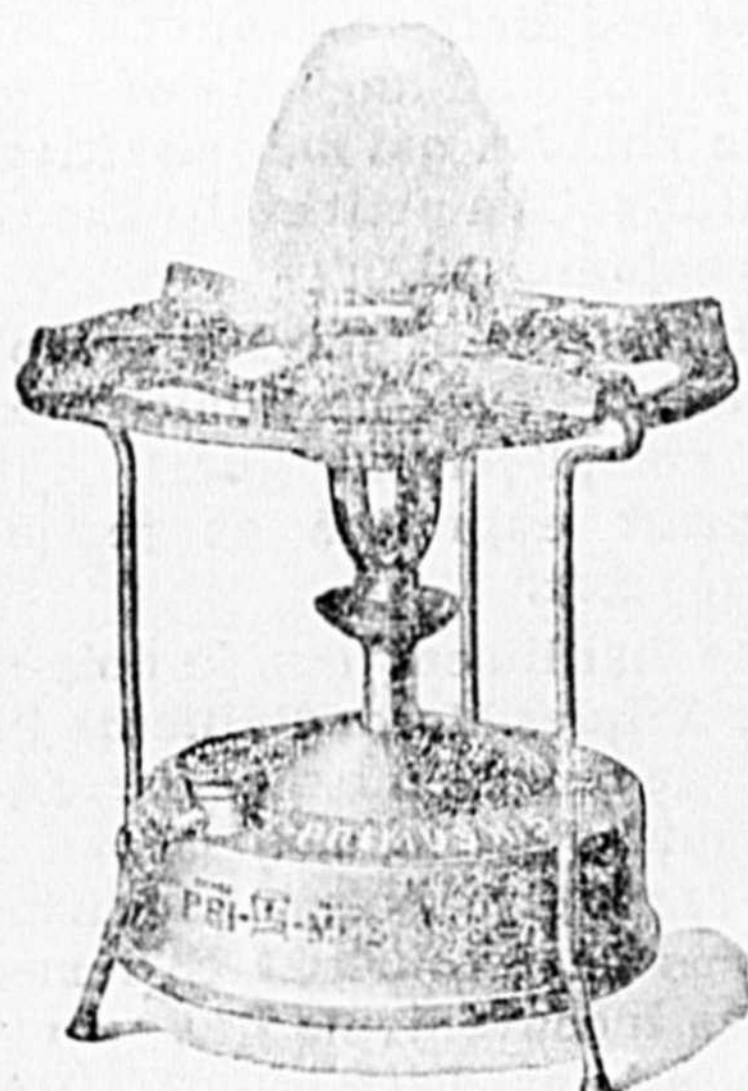
No 1 Jr RONFLANT



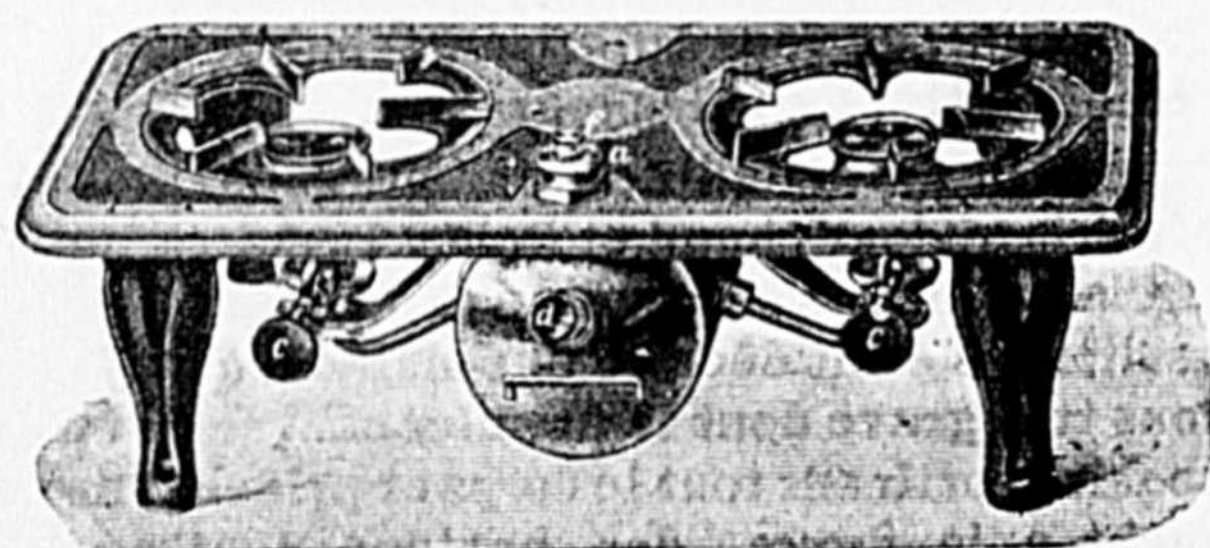
No 120 A UN FEU



No 100
RONFLANT OU SILENCIEUX

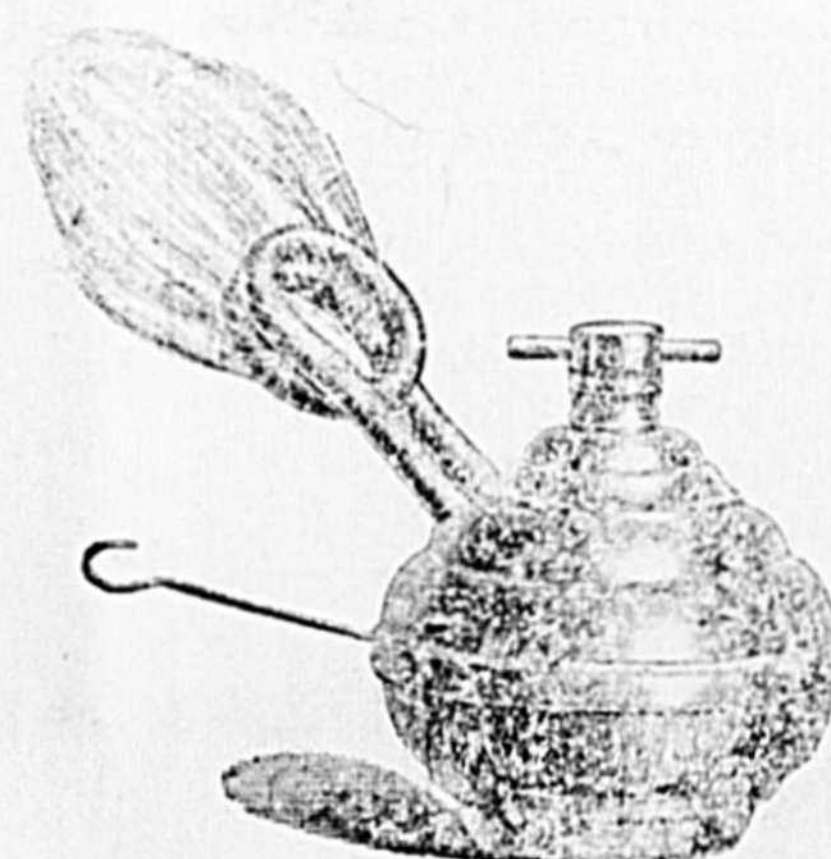


No 5
SILENCIEUX



No 512 - A DEUX FEUX

En vente aux magasins
S. BOURGEOIS & CIE
Rue St-Antoine, Place du Marché
ST-HYACINTHE



Chalumeau Automatique à
gazoline "M A T C H"
pour l'allumage des poeles

LA PROVINCIALE

DU CANADA

ASSURANCE

CONTRE LE FEU, SUR LA VIE, LES ACCIDENTS
ET LA MALADIE.

Bureau-Chef : MONTREAL - 160, rue St-Jacques.

A. JODOIN, N. P. - ST-HYACINTHE,
Agent pour la ville de St-Hyacinthe

C. A. LETOURNEAU, - STE-MADELEINE,
Agent pour le district de St-Hyacinthe

LE SEPARATEUR "DOMO" LE MEILLEUR, LE MOINS CHER

AGENTS DEMANDES PARTOUT.

PRIX DE DETAIL :

Nos.	CAPACITE.	POUR JUSQU'A.	Prix
B	110 lbs.	2 vaches, sans bano	\$15.00
O	150 "	5 " " "	20.00
1	200 "	8 " avec bano	30.00
2	280 "	10 " " "	35.00
3	450 "	15 " " "	50.00
4	660 "	25 " " "	65.00

CATALOGUE ET LISTE DE PRIX SUR DEMANDE.

S'adresser à

LES SEPARATEURS "DOMOS"

EDIFICE DU "COURRIER",

ST-HYACINTHE

me une petite fille, que gronderie émanait. On me reprocha des longueurs, des exagérations. Mon Dieu qu'ils furent désagréables, mes chers amis ! Mais, au lieu, de m'effrayer et de me décourager, cette sévérité sincère et naïve me rassura complètement et me fit croire à mon talent. Les louanges m'auraient infailliblement laissée dans le doute.

Rouland intervint avec une sorte de colère.

" Si je découvrais subitement, dit-il, dans ma femme une Mélusine douée d'un talent pareil, j'aurais peur de rester son mari ; je la débarrasserais de ma personne, convaincu de l'avoir involontairement rendue malheureuse.

(A suivre)

EXCURSIONS DE COLONS

Billets aller et retour pour l'Ouest du Canada, via Chicago, à vendre le 4 mars et chaque mardi subséquent, jusqu'au 28 octobre, à très bas prix. Billets bons pour deux mois.

HORACE ST-GERMAIN, NOTAIRE.

ASSURANCES. - PRETS D'ARGENT.
7 RUE ST-DENIS, ST-HYACINTHE.

Ancien Bureau "Démocrat" de St-Hyacinthe

COURS-ET-LEÇONS

Français, Anglais, Latin, Mathématiques Élémentaires

G. BERGERE-BATAVOIE
(Professeur diplômé de l'Université de Paris)

COURS PRATIQUES DE LANGUE ANGLAISE
(Correspondance et Conversation)

Préparation Spéciale des jeunes élèves aux différentes classes des Séminaires et des Ecoles de Commerce.

N. B. - Des cours particuliers sont organisés pour les jeunes filles.

MAISON AUG. LARIVIERE,
80 RUE WILLIAM

EMILE SOLIS
Libraire en gros et en détail.

Rue Cascades, - ST-HYACINTHE.

Assortiment complet de TAPISSERIES, ARTICLES DE BUREAU, FOURNITURES CLASSIQUES, LIVRES, OBJETS DE PIÉTÉ et de FANTAISIE, etc.

SPÉCIALITÉ : Huile d'olive pour Sanctuaires, Livres de récompenses.

Une visite est sollicitée.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

HORAIRE DES TRAINS

ALLANT À L'EST

8.33 A. M. - Tous les jours pour St-Libaire, Acton-Vale, Richmond. (Excepté le dimanche) pour Victoriaville, Lévis et Québec.

9.05 A. M. - Tous les jours pour Richmond, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland. (Excepté le dimanche), pour Victoriaville, Lévis et Québec.

5.38 P. M. - Tous les jours, (excepté le dimanche), pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond.

9.30 P. M. - Tous les jours pour Acton-Vale, Richmond, Victoriaville, Québec, Sherbrooke, Island Pond, Lewiston, Portland.

ALLANT À L'OUEST

5.21 A. M. - Tous les jours pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

7.30 A. M. - Tous les jours (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

11.43 A. M. - Tous les jours (excepté le dimanche), pour St-Hilaire, Belœil, St-Lambert et Montréal.

5.00 P. M. - Tous les jours pour St-Lambert et Montréal seulement.

5.47 P. M. - Tous les jours pour Ste Madeleine, Belœil, St-Lambert et Montréal.

CHEMIN DE FER DU

Quebec Montreal & Southern

Horaires du train corrigés au

29 sept. 1912

Tous les jours dimanches exceptés

VENANT DU SUD, ALLANT AU NORD

ARR. à 8.20 a. m.

" " 3.15 p. m. DÉPART à

8.40 a. m. - Pour St-Jude, St-Al

5.05 p. m. m. Sorel, et Stations Intermédiaires.

VENANT DU NORD, ALLANT AU SUD

ARR. à 8.10 a. m.

" " 5.15 p. m. DÉPART à

10.00 a. m. - Pour Saint

5.40 p. m. - Pour Saint

Rougemont, Ste-Angèle, Iberville, Sabrevois, Henryville, et pour tous les points de la Nouvelle Angleterre par le chemin de Fer Canadien Central Vermont et Canadien Pacifique

M. J. FERGUSON, Gérant Général, MONTREAL.

L. BOURBEAU, Agent Local

AUTRES CHEMINS DE FER

Les trains laissent St-Hyacinthe tous les jours comme suit :

O. P. R. - Allant à St-Hugues, 11.40 et 7.22 P. M.

Allant à Farnham, etc., 8.50 A.M. et 3.15 P. M.

I. C. R. - Allant à Montréal, 8.41 A. M., 6.13, P. M., 6.29, A. M.

Allant à l'Est, 9.30, a.m., 8.33, p.m. 6.18, p. m. (Nicolet).

JOS. O. C. MIGNAULT, INGÉNIEUR CIVIL, ARPENTEUR-GÉOMÈTRE

Spécialités de constructions d'Agencement, d'Éclairage Électrique, et de Ponts et Chaussées.

Adresse : "SHERBROOKE P. 1"

Autour d'une femme.

" Elle est probablement malheureuse ; et, à ce titre je lui pardonne. Mais pas du tout : elle est heureuse, épouse adorée, mère envinée, et même excellente femme de ménage. Mais alors, pourquoi écrire ?... Je ne vois pas le mal... Le mal... dis le crime ! Est-elle laide au moins ? Loin de là ! Elle est très jolie et elle s'habille avec goût. Veux-tu la voir ? Elle doit être insipide et prétentieuse, un bas-bleu ! Tu verras ! Quitte le cigare, la vue du lac, sa chaise à bascule, pour aller s'enlever... gratuitement !... Non. Eh bien ! tu retrouveras chez elle la vue du lac et le repos... Avec accompagnement d'érudition féminine... et sans cigare ? Merci ! Tu as peur d'être converti ? Ah s'il s'agit d'un acte de bravoure ! Tu es brave ? D'affronter l'ennemi ! Je parle qu'avant ce soir tu en seras amoureux fou... en pure perte ! Amoureux ! moi ? d'une femme qui écrit ? Tu me trouves donc bien changé, mon pauvre Vernet ? Tu verras si je ne suis pas aussi glacial que la Jungfrau et aussi rogue qu'un portier ! Je verrai. Viens-tu ? plus tu te montres récalcitrant, mon cher Rouland, plus j'ai envie de te mettre à l'épreuve. Mon Dieu !... " fit Rouland avec un long soupir, en repoussant la chaise sur laquelle reposaient ses pieds et en remettant son chapeau mou, qui lui avait servi de coussin.

Les deux amis longèrent le lac en silence, Vernet caressant la vision promise, Rouland sa mauvaise humeur.

Ils arrivèrent dans le frais jardin d'une villa aux volets verts, toute recouverte de glycines et de roses. Sous un massif de châtaigniers, ils

aperçurent une jeune femme, à demi courbée sur son ouvrage. Sa taille mignonne était bien prise dans une robe de laine blanche, fine comme un voile. Son cou mince semblait plier sous sa riche chevelure d'un brun chaud, artistement massée sur sa tête et si bien mêlée de cheveux blancs qu'on eût dit du givre répandu par l'aurore. Ses doigts effilés tenaient du linge doux et souple ; son aiguille voletait avec la rapidité de l'habitude.

Appuyé contre le bord de sa chaise, un bel enfant, brun comme elle, parlait avec animation. Il eut bien vite aperçu les visiteurs qu'il annonça à sa mère. Celle-ci leva de grands yeux gris verdâtre, voilés par une expression de tristesse, et sourit en montrant des dents d'ivoire. Elle se leva pour aller au-devant des deux amis, tendit la main à Vernet et rougit comme une écolière, quand celui-ci lui présenta Rouland. Simplement et avec grâce, elle leur montra des sièges à l'ombre ; puis dit un mot au petit garçon qui partit comme une flèche, après avoir gravement incliné la tête. Bientôt on apporta des fruits, du thé, des petits gâteaux. Rouland, qui se tenait toujours sur la défensive, voulait déclarer qu'il ne prenait jamais rien entre les repas. Mais comment résister à la manière appétissante dont les mains blanches de la jeune femme préparaient les fruits et versaient le thé dans les tasses transparentes.

Tout en causant d'une façon rapide, un peu nerveuse et en parlant spirituellement les taquineries bien intentionnées de Vernet, elle avait les yeux à tout, et, sans insister, obligeait les visiteurs à manger son goûter.

" Vernet est un sot pensait Rouland. Il ne voit que sa grâce et son sourire. Moi je vois surtout ses cheveux blancs prématurés et la tristesse de ses yeux. Elle est malheureuse ! C'est certain, Vernet est stupide."

Cette réflexion fut interrompue par un éclat de rire à clochettes de la jeune femme et par la voix de Vernet s'adressant à son ami :

Mme Josse est ravie de trouver en toi un critique... avant la lettre ; c'est-à-dire un homme qui n'a pas eu

le courage encore d'ouvrir ses livres. — Je vous demande pardon madame pour l'indiscrétion de mon ami. Mais si je n'ai rien lu de vous c'est de sa faute. Il m'aurait que vos livres sont d'une tristesse !... — Ah ! mon Dieu ! quelle chance pour moi. Vous ne savez pas Monsieur, qu'on me met à la torture en me parlant de mes livres. Je vous remerciais déjà dans mon cœur de m'avoir épargnée jusqu'à présent. J'ignore pourquoi j'ai publié ce que j'ai eu la fantaisie d'écrire, à moins que je n'accuse de méchants amis de m'avoir poussée à la publicité. Ici un sourire mutin fut décoché à Vernet. La figure ronde et enfantine s'éclaira de petites touches lumineuses et le menton mignon se frippa en fossettes.

" Je crois vraiment que vos amis ont eu tort, répliqua Rouland, fidèle à son rôle grognon, et je crois qu'ils vous ont causé un préjudice, en vous contraignant à sortir de cette retraite paisible qui vous va si admirablement. Pour mon compte, je n'aurais jamais l'idée d'exposer une femme à la dent de la critique !"

Une rougeur subite envahit la jeune femme.

" Vous croyez que j'ai peur de la critique ! Non, je n'ai eu peur, au début que de mes amis. Le public inconnu ne m'inquiète plus. Je suis comme une actrice myope qui a l'avantage de se croire seule.

Idee malencontreuse ! Vos amis, de leur côté sont aveugles... comme la claqué.

— Vous croyez ? Je les ai pourtant trouvés bien sévères à mon égard ! Pendant de longues années je cachais mon penchant maudit à tout le monde, à ma mère et à mon mari. Il était pour moi comme une tentation de péché mais il me tentait bien, il ne me laissait pas de repos. Quand une idée me tient et travaille en moi, je ne puis ni dormir, ni manger, ni sentir librement. J'en ai la fièvre ; j'en suis malade, l'idée a tout de suite autant de réalité que le monde extérieur. Mais une fois tombée de ma plume, elle me quitte, s'envole et je n'y pense plus. Je l'oublie si complètement qu'on pourrait me citer des

passages de moi sans que je les reconnusse. Un jour, l'idée me vint de lire à mes amis un fragment, en attribuant à un autre que moi. J'étais haletante ; mon cœur secouait ma poitrine. Je n'osais lever les yeux. Le profond silence me paraissait un signe d'ennui. Je lus plus vite. Bientôt, il me sembla voir une main se lever, puis un autre. On étouffait des bâillements plein ! pensai-je. Je lus au galop. On se moucha. Est-ce une façon de se réveiller ? J'eus chaud dans le dos. Enfin c'était fini. Je pris mon courage à deux mains et je levai les yeux, au milieu d'un grand silence : " Ils dorment " me dis-je. Non ils pleuraient ! Je devins folle. Je me mis à danser comme un enfant dans la chambre, à tourbillonner, jusqu'à ce que je me trouvasse arrêtée dans les bras de mon mari, qui m'appelaient précieusement : folle enfant ! et le reste ce fut mon début sérieux.

— Sirène ! murmura Rouland, plus troublé qu'il ne voulait le paraître.

Sirène ! répéta la jeune femme qui avait entendu. Ah ! c'était là ma crainte ; Au bout d'un moment je me dis que c'était ma voix seule qu'ils aimaient : qu'après tout, je n'étais qu'une femme les faisant pleurer parce que seul fait qu'ils m'avaient vue très sérieuse. Mais alors ils commencèrent à me critiquer ; je fus grondée com-

Les Prévoyants du Canada

ASSURANCE FONDS DE PENSION

FONDEE EN 1909

PROGRESSION DES AFFAIRES AU 30 SEPTEMBRE 1912

	31 déc. 1909	31 déc. '10	31 déc. '11	30 sept. '12
Sections Etablies.....	45	149	224	267
Sociétaires Actifs.....	1,880	8,540	14,228	17,292
Pensions.....	5,205	19,269	39,910	36,047
Actif.....	\$16,461.94	\$76,217.54	\$170,670.80	\$248,331.90

ANTONI LESAGE, Gérant Général.

Bureau-Chef : 85 RUE DALHOUSIE, QUEBEC. A St-Hyacinthe, J. ARMAND BOISSEAU, N. P.